

Enquête Santé mentale 2024

Menée conjointement par l'ANEMF, l'ISNAR-IMG et l'ISNI



“ Nous sommes maintenant internes, nous avons entendu parler de ces enquêtes sur notre santé mentale menées par nos syndicats et associations... Soit nous y avons répondu, soit nous avons été choqué·es des résultats. C'est le genre de sujet qui nous prend aux tripes, c'est notre vécu. Quand on lit ces résultats, ce ne sont pas simplement des chiffres, c'est nos vies d'étudiant·es : nos soirées de révisions avec l'angoisse du concours, la culpabilité de prendre du temps pour soi et de ne pas réviser, les chef·fes maltraitant·es, les nuits passées à réviser ou en garde, l'épuisement, notre caractère irritable avec nos ami·es et notre famille, leur incompréhension... ”

Pour nous internes, c'est au moins la deuxième enquête avec des résultats catastrophiques que l'on lit, toujours dans l'indifférence générale. On continue de nous traiter d'ingrat·es corporatistes malgré notre implication au détriment souvent de notre santé mentale.

Les médecins traitants manquent partout sur le territoire, on nous menace d'obligation à l'installation dans des lieux où nous serons isolé·es et en difficulté. Un collègue arrêté pour burn-out, on se doit de reprendre ces gardes quand bien même on dépasse largement notre temps de travail. Nos journées de formation passées en service parce que "tu comprends il n'y a personne d'autre pour la visite sinon" et notre travail universitaire c'est le soir, la nuit et les week-ends. Malgré tout, pour les enseignant·es nous restons simplement, invariablement en retard pour rendre nos traces écrites.

Ces chiffres sur notre santé mentale, il faut les lire, les répéter, nous ne pouvons plus invisibiliser ces maux. Car oui, en médecine générale on est parfois mieux loti·es que d'autres spécialités mais **les résultats sur la santé mentale des internes de médecine générale restent les mêmes**. On note seulement une différence pour les Violences Sexistes et Sexuelles où les chiffres sont plus élevés, la proportion de femmes y étant plus importante.





52%
de symptômes
anxieux certains
HAD > 10



66%
de burn-out
chez les externes
et internes



27%
d'épisodes dépressifs
caractérisés



21%
d'idées suicidaires
pendant l'année

**Un-e soignant-e déprimé-e soigne mal !
Un-e soignant-e mort-e ne soigne plus !**

Comme vous allez lire plus loin dans ce magazine, la devise des médecins militaires c'est "être et durer", comme l'a dit le Docteur Gadenne. Cela vaut aussi pour nous, il nous faut **durer dans le temps pour soigner plus longtemps**. Protégeons-nous pour nous et nos patient-es.

Comment en sommes-nous arrivés là ? Nous le savons, notre métier même dans les meilleures conditions du monde présente déjà des **facteurs de risques psycho-sociaux**. C'est-à-dire des contraintes qui peuvent affecter notre condition psychique.

Il existe 6 catégories de risques avec au moins 4 intrinsèques à la condition de médecin : **l'intensité du travail** (avec du travail de nuit inhérent à la permanence des soins), **l'exigence émotionnelle** (propre à notre métier au contact de la maladie et de la mort) et les **rapports sociaux** au travail **dégradés**. Mais aussi en rapport avec notre statut d'interne comme l'insécurité de la situation de travail avec nos **changements de stage** et de lieu de vie, tous les 6 mois.

N'oublions pas les 2 autres facteurs de risques du fait de conditions de travail dégradées dans un système de soin en souffrance. À savoir le **manque d'autono-**

mie face à ce système hospitalier ainsi que le conflit de valeurs entre ce que l'on devrait faire pour **soigner et le manque de moyen** qui nous l'empêche.

Au-delà d'une santé mentale plus que précaire, cette enquête a permis de mettre en lumière les multiples

maltraitements auxquelles nous faisons face pendant nos études : moqueries, surnoms méprisants, être rabaissés, humiliés mais aussi les Violences Sexistes et Sexuelles... Notons une **baisse des humiliations** rapportées dans l'enquête 2024, à 14 % d'étudiant-es victimes versus 23 % dans les résultats de 2021.

Briser le silence et parler est la première étape pour éduquer et améliorer nos conditions !

**Briser le silence
et parler est la
première étape
pour éduquer et
améliorer nos
conditions !**

Notre profession se féminisant nous sommes d'autant plus exposées au VSS notamment sur nos lieux de travail. En effet, **deux tiers des VSS** au cours de nos études ont lieu **à l'hôpital** et par des médecins thésés pour la moitié, ou entre étudiant-es à 30% (que ce soit interne sur étudiant-es ou entre internes ou entre étudiant-es). La **hiérarchie** inhérente à nos études entraîne une relation d'autorité et de pouvoir : il est de notre devoir de placer la bienveillance au centre de tout échange ! En effet, nous sommes les victimes mais aussi les potentiel-les futur-es ou actuel-les agresseur-es.

► Les Actus de l'ISNAR-IMG

Dans les commentaires libres certain-es se sont exprimé-es en nous témoignant des outrages sexistes, homophobes, racistes et islamophobes. Cela ne peut plus durer !



**Soyons les acteur-rices du changement ! Ne restons pas témoins.
Brisons la chaîne de la maltraitance, des humiliations et des Violences Sexistes et Sexuelles :
nous ne les laisserons plus se perpétrer !
Prenons soin de nous et faisons respecter la loi sur le temps de travail.
Demandons plus d'argent pour la santé, pour plus de personnel.
Plus de moyens pour le système de soins !
En santé on ne fait pas mieux avec moins et on ne joue pas avec la vie de nos concitoyen-nés !**



Retrouvez l'intégralité de notre dernière enquête Santé Mentale menée en collaboration avec ANEFM, l'ISNAR-IMG et l'ISNI, avec les résultats de tous-tes les étudiant-es et internes, le détail des risques psychosociaux, les autres résultats (VSS, TCA, Alcool) ainsi que nos propositions.



» Sur notre site internet :
www.isnar-img.com > **Les Enquêtes Nationales**
Vous y trouverez aussi notre enquête sur le temps de travail des internes de 2023.

Le Bureau National de l'ISNAR-IMG est toujours à la recherche de nouveaux-elles membres et notamment un-e **Chargé-e de Mission Risques Psycho-Sociaux**, poste clé pour faire évoluer ces sujets en formant et informant les internes.



**Si vous avez besoin d'aide n'hésitez pas à consulter votre médecin, les médecins doivent aussi avoir des médecins.
N'hésitez pas à appeler le numéro suivant :**

NUMÉRO NATIONAL DE PRÉVENTION DU SUICIDE : 3114



Retrouvez les réseaux locaux d'aides sur notre site "**Structures d'aides pour les internes**"
<https://www.isnar-img.com/wp-content/uploads/2107-RPS-Structures-daides-pour-les-internes.pdf>

Rédigé par
Ariane ROUBI